

## À LA DÉCOUVERTE DES ÎLES DE L'OCÉAN INDIEN

L'ouvrage de Jean-Louis Guébourg<sup>1</sup>, qui est en fait le document de synthèse de son HDR soutenue en 1996, se propose de nous faire découvrir les îles de l'océan Indien, à l'exception du Sri Lanka et de Madagascar en raison de leur taille. Son travail est de nature typologique. Dans une première partie, il aborde les différents critères permettant de distinguer les îles. L'auteur aboutit au calcul d'un « indice insulaire » dans lequel la richesse des îles ou des archipels est pondérée par l'origine des ressources, le chômage, le statut et la stabilité politiques. Cinq types émergent : les « îles stratégiques vides » ; les « îles "écologiques" » ; les « îles swahili » ; les « Maldives et les Seychelles » ; les « îles intégrées ». Ils sont successivement étudiés en seconde partie de l'ouvrage. Le texte est abondamment illustré avec plus de 120 cartes et une vingtaine de photographies.

La masse d'informations mobilisées est impressionnante. Hélas, des problèmes sérieux apparaissent à la lecture. Tout d'abord, le livre mériterait d'être allégé. Son analyse des milieux naturels, spécialement récifaux, révèle des faiblesses, comme ces tours pléonastiques « caye corallienne » (p. 99, 136 et 507), « atoll corallien » (p. 135) et « lagon tropical » (p. 352), ou l'assertion fautive qu'Aldabra est le plus grand atoll du monde (p. 135). Le recours au maître ouvrage d'André Guilcher *Coral Reef Geomorphology* ou à la mise au point terminologique de Battistini et al. (*Éléments de terminologie récifale indopacifique*) auraient évité ces approximations. Le tourisme, activité de plus en plus fondamentale pour ce domaine, pâtit d'un préjugé défavorable au point que dans le calcul de l'« indice insulaire » (p. 203) ses revenus sont considérés aussi négativement que l'aide extérieure, contrairement aux ressources du tertiaire supérieur et de l'industrie.

Mais le plus grave n'est pas là. Il est dans les multiples erreurs que renferment le texte et les cartes. Classifier Rodrigues dans les îles écologiques (p. 231) est une position intenable eu égard à la déforestation qu'elle a subie. Écrire que Mayotte est une « île plane » (p. 104) est très déconcertant et d'ailleurs contredit la légende de la photographie de Sada. Les affirmations sur le réseau routier bitumé de Mahé qui ferait 1 230 km (p. 353), sur la Digue « volontairement écartée du processus touristique rentable » (p. 399) ou sur le lagon de Mayotte qui couvrirait « plus de 11 000 km<sup>2</sup> soit trente fois la superficie de l'île » (p. 482) sont d'énormes sottises ! Plus généralement les cartes présentent de multiples défauts. De nombreuses ont des échelles fausses (p. 129, 269, 347 ou 400) voire aberrantes, notamment celles sur Socotra (p. 103 et 285) ou la Grande-Glorieuse (p. 222). Certaines n'ont pas d'échelle (p. 300 et 431) ou de légende, ce qui les rend incompréhensibles (p. 381), ou les coordonnées géographiques sont fausses (p. 360). Celles pages 300 et 303 sont strictement identiques. Enfin, un certain nombre d'entre elles sont inexactes, ainsi cette limite Hauts/Bas sur les cartes de la Réunion dont le tracé varie (p. 467, 473, 477, 480), ces îles Glorieuses placées bien trop loin de Mayotte (p. 229) ou cet archipel des Chagos sur six cartes 500 km trop à l'est (p. 6, 37, 96, 115, 152 et 515).

---

<sup>1</sup> *Petites îles et archipels de l'océan Indien*, Paris, Karthala, coll. « Hommes et Sociétés », 1999, 570 p.

Loin d'être exhaustif, ce bêtisier révèle autant la légèreté de l'auteur que les carences de l'éditeur en matière de relecture des manuscrits. Cet ouvrage semble avoir été bâclé. C'est dommage, car Jean-Louis Guébourg est sûrement celui qui connaît le mieux les îles de l'océan Indien.

Jean-Christophe GAY  
Université Montpellier-III